

LA GUERRE EN CHINE LES JAPONAIS SE MASSENT PRÈS DU FLEUVE JAUNE

Un incident à Changhaï provoque une nouvelle tension des relations anglo-japonaises

Tokio, 3. — De l'agence Domei. On mande de Chine aux journaux, que les troupes japonaises ont atteint le fleuve Jaune à un nouvel endroit, une colonne partie de l'Ouest, de Taiyuan, capitale du Chanai, s'est emparée de Tchao Tou, à la frontière Ouest du Chanai. Tchao Tou est situé en face de Wou Pou (Chanai) de l'autre côté du fleuve Jaune.

D'autres troupes japonaises qui ont atteint Lin Fen, continuent leur avance en direction du Sud.

Pour couper la retraite des Chinois

Pékin, 1er. — Les troupes japonaises du Chanai qui avancent le long de la route de Pen Yang à Soui Teh, ont occupé Tchao Tou. Les éléments japonais qui ont occupé récemment Chi Chi Hien, avancent vers le Sud et coupent la retraite aux troupes chinoises qui cherchent à gagner le massif montagneux situé à l'Ouest.

Les troupes japonaises qui poursuivent leur avance vers le Sud, après la bataille de Ling Chi, sont entrées à Lin Fen du côté Nord. Des avions japonais ont bombardé un groupe de 1.500 Chinois qui battait en retraite de Ling Fen vers l'Ouest.

Un Chinois est tué par un soldat nippon dans le secteur de défense britannique

Londres, 1er. — On mande de Changhaï à l'agence Reuters.

Un civil chinois a été tué par une sentinelle japonaise alors qu'il se trouvait dans le quartier Ouest du secteur de défense britannique.

Cette mort a provoqué aujourd'hui une nouvelle tension des relations anglo-japonaises. Au moment où le coup de feu a été tiré, la victime tentait de franchir les fils de fer barbelés qui séparent le secteur occupé par les japonais.

Le Chinois avait vu une certaine quantité de fil de cuivre en territoire nippon et n'avait pas répondu à l'avertissement de la sentinelle.

Le brigadier-général Teifer-Smollett, commandant en chef des forces britanniques à Changhaï, fait procéder à une enquête.

GALERIES BARBÈS DE PARIS SUCCURSALE à LILLE

114, Rue Nationale

PLÉBIENNE OU PATRICIENNE ? Elisabeth de Bourbon redeviendra-t-elle M^{lle} Cotillon ?

Antibes, 1er. — Il n'est bruit sur toute la côte de Saint-Raphaël à Menton, de des vicissitudes de l'état civil de la princesse Elisabeth de Bourbon-Napoli. Cette grande dame, on le sait, n'est autre que Mlle Cotillon, célèbre par la chronique qu'elle défraya jadis.

Depuis qu'elle avait acquis des titres de noblesse, celle que le prince Louis de Bourbon avait reconnue pour sa propre fille menait une vie calme. Actuellement à Juan-les-Pins, elle ne sort presque pas et ne fréquente pas les cercles, terrains de sports ou salles de spectacle où aiment à se retrouver les hivernants de qualité.

Cependant, on dit que le prince Louis de Bourbon aurait décidé de rendre à Mlle Cotillon ses titres plébiens.

A MOURMANSK, LE « MOURMAN » ET LE « TAYMIR » ONT REÇU UN ACCUEIL ENTHOUSIASTE

Moscou, 1er. — (De l'Agence Tass). Les brises-glaces « Mourman » et « Taymir » sont arrivés à Mourmansk après mille jours de travail, venus saluer les sauveteurs de la station « Pôle Nord » leur ont fait un accueil enthousiaste.

A FOS-SUR-MER, deux pêcheurs ont retiré du canal 92 fusils

Marseille, 1er. — A Fos-sur-Mer, deux pêcheurs qui retracent leurs filets du canal d'Arles à Bouc eurent la surprise d'apercevoir deux grandes caisses ; ils les amenèrent sur la berge et les ouvrirent. Dans chacune d'elles se trouvaient 46 fusils soigneusement emballés. Les deux pêcheurs firent part de leur trouvaille à la gendarmerie. Des recherches ont été entreprises pour savoir si d'autres armes n'ont pas été jetées dans le canal et pour connaître l'origine de celles qui ont été trouvées.

Le Merveilleux Traitement du Docteur Vidal à LILLE

Les troubles digestifs

Le traitement par touches nasales permet d'obtenir d'étonnantes guérisons dans les troubles de la digestion. Voici les principales affections dans lesquelles le sympathicothérapie se révèle efficace.

En premier lieu il faut citer la gastralgie souvent accompagnée de renvois brulants et de douleurs aiguës (douleurs en broches) ; le plus souvent le malade est calmé dès les premiers séjours.

Les crampes d'estomac, suivies fréquemment de sentiments d'angoisse ne résistent pas à quelques applications.

Une affection un peu particulière, l'aérophagie attribuée au fait que le malade avale de l'air en mangeant et qui occasionne des renvois d'air très nombreux au moment de la digestion, est également guérissable par la Sympathicothérapie.

Chez ceux qui manquent d'appétit, ceux qui digèrent difficilement, qui éprouvent après le repas une sensation de lourdeur, de sommeil invincible et qui sont incapables à ce moment d'assimiler les aliments, le plus souvent la nasale facilitera leur digestion et les débarrassera de ces malaises importuns qui diminuent l'activité et influent désagréablement sur le caractère.

D'un autre côté, les affections de l'intestin sont fréquemment améliorées ou guéries par les touches nasales.

La constipation, trop souvent négligée, résulte de la paresse intestinale à sécréter les liquides nécessaires à humecter les résidus de la digestion. L'excitation du Grand Sympathique stimule la sécrétion des glandes et agit également sur les fibres nerveuses qui commandent les mouvements de l'intestin (mouvements péristaltiques).

L'entérite, qui se présente souvent sous la forme d'entéro-colite mucopurulente (évacuation de fausses membranes ou de glaires) ainsi que les diarrhées aiguës ou chroniques sont améliorées à la suite de notre traitement.

En résumé, toutes les affections en rapport avec la fonction digestive sont guérissables de la Sympathicothérapie. D'ailleurs, ces affections sont le plus souvent liées à un déséquilibre nerveux assez accentué (troubles du caractère, hypermotivité, maux de tête, insomnies) qui se trouve en peu de temps amélioré ou guéri à la suite du traitement par touches nasales.

N.B. — L'Institut du Docteur Vidal, à LILLE, 13 rue Faidherbe, reçoit tous les jours, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. — Tel. : 505-65.

LES RECOURS D'IMPOTS

Paris, 1er. — Les recouvrements opérés pendant le mois de janvier 1938, au titre du budget général se sont élevés à la somme globale de 4.128.466.000 francs.

Dans ce total, les ressources exceptionnelles (recettes d'ordre et produits divers) entrent pour 181.933.000 francs soit 561.000 francs pour la contribution extraordinaire sur les bénéfices de guerre. Les recettes normales et permanentes ont donc atteint 3.946.533.000 fr.

Impôts directs. — Les recouvrements effectués au titre des impôts cédulaires de l'impôt général sur le revenu les contributions directes et des taxes assimilées au cours du mois de janvier 1938 s'élevaient à 315.355.000 francs, cette somme est supérieure de 44.265.000 francs aux recouvrements constatés en janvier 1937.

Impôts indirects et monopoles domaniaux. — Il résulte de l'examen des statistiques que les recouvrements opérés pendant le mois de janvier 1938 au titre des contributions indirectes (du monopole et du domaine), ont atteint 3 milliards 328.208.000 francs représentant ainsi une moins-value de 18.345.100 fr. par rapport aux évaluations budgétaires et une plus-value de 724.484.900 francs par rapport aux recouvrements correspondants de 1937.

Recettes des postes, télégraphes et téléphones. — Les produits recouverts pendant le mois de janvier 1938 par l'administration des postes et qui ont été encaissés au titre de son budget-annexe ne figurent pas dans les chiffres ci-dessus, ils forment un total de 427.789.000 francs, somme inférieure de 15.555.000 francs aux évaluations et supérieure de 73.173.000 francs aux recouvrements du mois correspondant de 1937.

La vie de torture d'une rhumatisante

Depuis plusieurs mois, de douloureux rhumatismes la torturent. Et elle doit endurer aussi d'atroces névralgies. Aucun médicament n'arrivait à la soulager. Sa vie était une perpétuelle souffrance. Elle essaya les Sels Kruschen. Et voici ce qu'elle dit aujourd'hui : « J'étais dans les périodes de plus de souffrance, je ne ressentais plus aucune douleur. Je me sens beaucoup mieux portant et suis toujours gaie ».

Les Sels Kruschen ne font pas autre chose que d'obliger les reins, le foie, l'intestin à éliminer tous les résidus qui s'empoussièrent, et notamment l'acide urique, ce fléau de rhumatismes. Votre mal cesse avec sa cause même. Rhumatismes, goutte, sciatic, maux de reins, névralgies, toutes vos douleurs s'évanouissent quand vous prenez régulièrement votre petite dose quotidienne de Sels Kruschen. Essayez 1 Ttes phos, en flacons à 6 fr. 25, 12 fr. 25 et 20 francs. 9439

NOUVEL EXPLOIT DE REBELLES EN PALESTINE

Jérusalem, 1er. — Des rebelles arabes armés ont attaqué la nuit dernière une concession juive au Sud de Beisan dans la Vallée du Jourdain. L'un des agresseurs a été tué et un juif grièvement blessé. Les rebelles ont été mis en fuite après un combat qui a duré plus de trois heures.

1812..... Depuis 1812, l'ELIXIR ANTI- GALBREUX de D^r GUILLIÉ guérit des maux de tête, des migraines, douloureux en broches, le plus souvent d'origine rhumatismale, excès de bile, maladies du foie des reins, de la vessie. Toutes Pharmas. 9008

LE PRÉSIDENT HOOVER S'EST RECONTRÉ EN SUISSE AVEC M. PADEREWSKI

Genève, 1er. — Le président Hoover, qui a fait une visite, hier, à M. Paderewski, a annoncé qu'il quittera, ce matin, pour se rendre à Vienne.

LA BEBEINE

Pâte de taie parfumée pour la toilette de tout-petits. Est le seul produit à la fois efficace et économique. 15 fr. la boîte. Demandez la Bebeine à votre pharmacien ou au laboratoire du Dr Sings Belpuis à Dun-sur-Meuse (Meuse). Envoi sans frais. 9525

LA GUÉRISON DU GÉNÉRAL PERSHING SERAIT POSSIBLE SI...

Tucson, 1er. — Le général Pershing a passé une bonne nuit ; il a dormi normalement plusieurs heures. Les médecins déclarent ce matin que tout danger n'est pas écarté, mais que si l'amélioration constatée depuis quelques heures continue, la guérison est possible.

DEUX CROISEURS ITALIENS EN RADE DE TANGER

Tanger, 1er. — Les croiseurs italiens « Giuseppe » et « Garibaldi » et le « Duca Degli Abruzzi » sont arrivés ce matin en rade de Tanger.

UNE GRANDE AGITATION RÈGNE EN AUSTRALIE

Londres, 1er. — On mande de Canberra à l'Agence Reuters : Les conversations privées entre la Grande-Bretagne et d'Italie, ont suscité dans le pays une telle agitation que M. Lyons, premier ministre, a répondu par la voie de la presse à une requête faite par M. Curtin, chef de l'opposition, qui avait demandé qu'un débat sur les affaires étrangères soit discuté au Parlement.

La Ligue internationale des femmes déclare la nouvelle orientation de la politique extérieure britannique

Dans une lettre adressée à M. Chamberlain, la Ligue Internationale des Femmes (Section Britannique de la Ligue Internationale des Femmes pour le Paix et la Liberté) exprime le profond regret que lui a causé la démission de M. Eden, dans des circonstances qui ont donné ce geste l'apparence d'une soumission à la campagne de diffamation dirigée contre lui en Italie, soumission qui suggère un revirement de la politique consistant à appuyer la S.D.N., dans ses obligations et qui a valu au gouvernement son succès aux élections.

« Nous croyons ajoute ce document, que cette soumission est dangereuse et ne peut que susciter de nouvelles revendications agressives. Nous estimons que ce revirement de politique équivaut à une négligence injustifiée des desiderata de l'électorat. Nous voulons toutefois espérer que s'étant déclarée disposée à renoncer à des privilèges exclusifs, la Grande-Bretagne prendra l'initiative de vastes conversations internationales en vue de créer un apaisement général ».

LES CONVERSATIONS NAVALES ANGLO-FRANCO-AMÉRICAINES COMMENCENT AU FOREIGN-OFFICE

Londres, 1er. — C'est à 17 heures, que s'ouvrent au Foreign Office, les conversations navales anglo-franco-américaines occasionnées par le caractère négatif de la réponse japonaise aux notes des trois puissances relatives à la construction de cuirassés de plus de 35.000 tonnes.

On précise dans les milieux informés que ces premiers contacts consistent en un échange de points de vue ; au cas où l'une des trois puissances désirerait invoker la clause de sauvegarde, les pourparlers officiels prescrits par le traité de 1936 entre les trois puissances s'engageraient immédiatement. On n'est qu'à l'heure d'un certain nombre de ministres, Lord Halifax, Sir Samuel Hoare, Lord Zetland, Sir Thomas Inskip, Sir John Simon, M. Malcolm Mac Donnell, M. Ormsby Gore pénètrent dans la résidence de M. Chamberlain.

On sait que Lord Perth qui doit regagner Rome à la fin de la semaine, a eu avec M. Chamberlain, Lord Halifax et des experts du Foreign Office, plusieurs entretiens concernant l'ouverture des négociations anglo-italiennes qui doivent commencer au début de la semaine prochaine.

LORD PERTH A ÉTÉ REÇU PAR M. CHAMBERLAIN

Londres, 1er. — Lord Perth, ambassadeur de Grande-Bretagne à Rome, a été reçu ce matin, à 11 h. 30, par le premier ministre, au No 10 de Downing Street.

Après un certain nombre de ministres, Lord Halifax, Sir Samuel Hoare, Lord Zetland, Sir Thomas Inskip, Sir John Simon, M. Malcolm Mac Donnell, M. Ormsby Gore pénètrent dans la résidence de M. Chamberlain.

On sait que Lord Perth qui doit regagner Rome à la fin de la semaine, a eu avec M. Chamberlain, Lord Halifax et des experts du Foreign Office, plusieurs entretiens concernant l'ouverture des négociations anglo-italiennes qui doivent commencer au début de la semaine prochaine.

M. CHAMBERLAIN DÉCLARE QUE LA PROPAGANDE ANTI-ANGLAISE DE L'ITALIE N'EST PAS UN OBSTACLE AUX NÉGOCIATIONS ANGLO-ITALIENNES

Londres, 1er. — Les négociations anglo-italiennes et les circonstances qui ont amené la démission de M. Eden ont été évoquées de nouveau à la Chambre des Communes, ce après-midi, à l'occasion d'une question de M. Geoffrey Mander (Liberal), sur les personnes qui, en dehors de l'ambassade, avaient été officiellement ou officieusement à l'œuvre des conversations avec le gouvernement italien.

« Personne, sauf l'ambassadeur ou ses collaborateurs n'a été autorisé à un moment quelconque, à ouvrir des conversations officielles ou non officielles avec le gouvernement italien à ce sujet » a répondu simplement le premier ministre.

M. Mander est alors intervenu encore pour demander si le gouvernement était toujours prêt à observer l'engagement pris par M. Eden, envers la Chambre, de ne pas ouvrir de négociations avec l'Italie avant que n'ait cessé la propagande anti-britannique de ce pays.

« J'ai examiné avec soin les diverses déclarations faites à ce sujet par l'ancien secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, a déclaré M. Chamberlain. Je n'y ai rien trouvé qui put être interprété comme un engagement obligant le gouvernement de sa majesté, à ne pas ouvrir de négociations avec l'Italie jusqu'à ce qu'ait cessé toute propagande anti-anglaise ». Devant l'insistance de son interlocuteur, le premier ministre a déclaré qu'il croyait que cette propagande avait cessé.

DES NÉGOCIATIONS ANGLO-ALLEMANDES ? ...PAS TOUT DE SUITE

Londres, 1er. — Un journal du matin avait affirmé que les conversations de Lord Perth avec le ministre des Affaires étrangères anglais et le premier ministre porteraient sur d'éventuelles négociations anglo-allemandes aussi bien que sur les pourparlers qui vont s'ouvrir avec l'Italie, on déclare dans les milieux diplomatiques qu'il n'est question pour le moment que de la préparation de ces derniers.

L'absence de contacts anglo-allemands en vue de continuer l'œuvre d'apaisement entreprise par M. Chamberlain n'est naturellement pas exclue. Mais rien ne permet de considérer que Lord Perth soit chargé de les préparer par l'intermédiaire de Rome.

On repartie à Berlin du voyage de M. Von Ribbentrop à Londres

Berlin, 1er. — Les milieux politiques berlinois confirment un voyage de M. Von Ribbentrop à Rome n'est pas actuellement envisagé, par contre M. Ribbentrop a une requête au projet de se rendre à Londres. Cette visite permettrait au ministre de s'entretenir utilement avec les hommes d'Etat britanniques sur la situation internationale.

LE RÉARMEMENT ANGLAIS

Londres, 1er. — Les prévisions budgétaires de la Marine 1938-1939 seraient, selon le rédacteur naval du « News-Chronicle », publiées vendredi prochain ; elles comportent, croit-il, la construction d'au moins deux navires de ligne et probablement de trois ou quatre, en plus d'un grand nombre de croiseurs et de contre-torpilleurs.

Plus de 150 navires sont actuellement, soit en cours de construction, soit prêts à être mis en chantier ; 5 cuirassés, 5 porte-avions, 17 croiseurs, 4 contre-torpilleurs, 16 sous-marins, 5 escorteurs, 4 patrouilleurs, 9 redeviens de mines, 12 torpilleurs, 8 canonnières fluviales, 8 ravitailleurs de sous-marins, 7 chalutiers, 17 navires de défense et enfin 60 petits bâtiments.

Les prévisions budgétaires de l'armée, de la marine et de l'armée de l'air, ajoute le rédacteur, atteignent de telles augmentations que le budget pourrait dépasser la somme de 1 milliard de livres. L'armée recevra 10 millions de livres contre 12 millions l'an dernier, la marine 120 millions contre 105 millions, et l'armée de l'air 165 millions contre 82 millions de livres.

POUR GAGNER LE GROS LOT

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Il n'est pas sans intérêt de voir ce qu'il y a de bon, mathématiquement, dans ces préférences et dans ces renoncements. Le calcul montre qu'un million de billets se répartissent de la façon suivante : six fois le même chiffre ; 10 ; cinq fois le même chiffre ; 540 ; quatre fois le même chiffre ; 12.150 ; trois fois le même chiffre ; 144.900 ; deux fois le même chiffre ; 691.200 ; six chiffres différents ; 181.200.

Il en résulte que les premiers ont 0,0001 chance sur 100 de sortir, les seconds 0,06 sur 100, les troisièmes 1 sur 100, les quatrièmes 15 sur 100, les cinquièmes 70 sur 100, et les derniers 15 sur 100.

On peut, pratiquement, négliger les deux premiers tranches dont les chances sont si minuscules qu'elles sont à peu près nulles. Quant aux autres tranches, on voit qu'elles sont surtout aux trois dernières tranches et que les numéros portant deux fois le même chiffre sont ceux qui, théoriquement, ont le plus de chances.

L'expérience confirme avec une concordance absolue l'exactitude de ce pourcentage.

Voici en effet le relevé des 148 numéros ayant gagné des lots importants des 14 tirages de la loterie nationale de 1935 :

0 : numéro portant six fois le même chiffre ; 6 : numéro portant cinq fois le même chiffre ; 2 : numéro portant quatre fois le même chiffre ; 22 : numéro portant trois fois le même chiffre ; 107 : numéro portant deux fois le même chiffre ; 17 : numéro portant six chiffres différents.

La première conclusion qui s'impose est que, de préférence, il vaut mieux choisir un numéro comportant deux fois le même chiffre qu'un numéro comportant six chiffres différents.

Mais dans les numéros portant deux fois le même chiffre, il y a plusieurs catégories. Il y a, en effet, ceux de la forme sans répétition des deux chiffres (ex. : 12578), la forme à une répétition de deux chiffres (ex. : 125258) et la forme à trois répétitions (ex. : 125125). Or la théorie et l'expérience montrent que sur les 107 numéros à deux fois le même chiffre indiqués plus haut, il en sort 62 de la forme sans répétition, 41 de la forme à une répétition et 4 seulement de la forme à deux répétitions.

Ainsi donc les mathématiciens proposent : 1° qu'il ne faut pas choisir un numéro à six chiffres (il n'y a de chances d'en voir un sortir que tous les dix chiffres) ; 2° qu'il faut prendre de préférence un numéro qui, sur six chiffres, en comporte deux identiques accompagnés de quatre autres différents.

Et maintenant si, grâce à ces révélations, vous gagnez le gros lot, n'oubliez pas ma petite commission : c'est pour moi, la façon la plus sûre de gagner à la loterie.

A GRENOBLE, UN HOMME IVRE TIRE SUR DEUX PERSONNES ET SE SUICIDE

Un drame de l'ivresse s'est déroulé, hier, à Grenoble.

Emile Veyrat, mécanicien dans une entreprise de ciment, était veuf depuis un an.

Âgé de 44 ans, il s'était lié avec une femme d'un an plus âgée que lui, Mme Louise Sapey. Veyrat avait deux filles âgées de 12 et 9 ans ; sa maîtresse était mère de deux filles, Thérèse, 23 ans, et Marcelle, 16 ans.

Il y a un mois environ, Veyrat installa sa maîtresse avec les deux filles de celle-ci dans un logement qu'il occupait avec ses deux garçons, sur les chantiers de la maison qui l'employait. Mais hier, Veyrat, qui s'adonnait à la boisson, était congédié.

Dans l'après-midi, il rentra très éméché. Une discussion éclata et brusquement ce fut le drame. Armé de son revolver, Veyrat menaça sa maîtresse ; les deux filles de Mme Sapey tentèrent d'arrêter leur mère, se jetèrent entre eux. L'homme tira ; atteinte à la gorge, Thérèse fut tuée net ; sa sœur Marcelle fut grièvement atteinte au ventre.

Quant à Veyrat, son forfait accompli, il monta dans sa chambre et se tira une balle dans la tête. La mort fut instantanée.

L'AVION BOMBARDIER ANGLAIS EST CONSIDÉRÉ COMME PERDU

Londres, 1er. — On annonce au Ministère de l'Air que les recherches ayant été vaines, il faut considérer l'avion bombardier Vickers Wellesley et ses trois occupants comme perdus.

Constipation : prendre au repas du soir un GRAIN de VALS

DES LETTRES DE NAPOLÉON
VENDES AUX ENCHÈRES
A LONDRES

Une importante collection de lettres échangées entre Napoléon Ier et le Maréchal Berthier, a été vendue aux enchères, hier, à Londres, pour la somme de 2.469 livres sterling, soit environ 380.000 francs.

Fait curieux à noter, la collection entière n'a pas trouvé preneur pour la somme de 500 livres, et l'officier a dû fractionner le lot pour décider les acheteurs.

LA GRÈVE DES HOTELS A NICE

Nice, 1er. — D'après les renseignements du Syndicat Ouvrier de l'Hôtellerie, six hôtels sont actuellement en grève et occupés. La grève a été déclenchée par suite du refus du patronat hôtelier des Alpes-Maritimes d'appliquer une sentence arbitrale du chef de Cabinet du ministre du Travail. Le patronat hôtelier déclare qu'il n'avait pas à reconnaître une nouvelle convention après avoir signé une convention collective donnant toute satisfaction aux syndiqués intéressés, sauf aux délégués.

Le mouvement ouvrier déclenché ce matin va apporter de la perturbation, car les hôtels sont archicomplètement fermés du Carnaval.

On ne signale aucun incident.

AUSÉCOURS ! le savon à l'huile d'olive*

crie votre beauté

Sauvez-la ! Employez PALMOLIVE

★ Rien n'a jamais pu remplacer l'huile d'olive pour sauvegarder le fraîcheur de la peau.

LE PAIN 1.90

Le Drame des Champs Elysées

par Maurice Boué

Résumé des précédents feuilletons

Une certaine dame Durand très belle jeune femme connue dans un certain monde, sous le nom de Cleo, a loué un appartement dans un grand hôtel des Champs-Elysées vers la fin d'un après-midi, deux agents de la sûreté demandés à être reçus par elle Cleo leur fait dire d'attendre et se tue d'un coup de revolver à la temple.

Pierre Gorain, braconnier, vient de sortir de prison. En rentrant chez lui, il dit à sa femme qu'il tuerait ce braconnier Miramont.

Le général Miramont, propriétaire d'un vaste domaine, fait la chasse aux braconniers, d'où le fusil de Gorain qui jure de la tuer.

En retraite, le général mène une vie de gentleman-farmer. Il a épousé de sa fille Solange qu'il adore, son ancien ordonnance Ben-Par et un domestique, Bardon.

Cependant, Pierre Gorain tenait toujours les bois à Française ne l'avait plus revu dans la maisonnette de l'Antre.

Et un homme suivait pas à pas le braconnier, dans le labyrinthe des halliers, à travers les ravins et les combes ; c'était Pedro Colonna.

— III —

DEUX FORCES DE SENS CONTRAIRES

Pierre Gorain — Pedro Colonna. Deux hommes tels que l'âtre vie de la campagne les avait faits, avec, dans le sang, le désir immuable de la vie sans maître, mais l'un, brute déchaînée par le désir de se venger, non pas seulement de son arrestation et des six mois de prison qui s'en étaient suivis, mais aussi et surtout,

désireux d'immoler à la liberté absente, perdu, celui qui, cette liberté, l'avait foulement, mais plus humain ; en lutte, certes avec la contrainte qui lui imposait la société, mais qui, à cette contrainte, opposait la lutte à armes égales, faite de ruses et de stratagèmes, de vaillance et d'énergie, sans en aucun cas le sang versé dû en être la rançon.

Enfin, c'était par cette tendresse sans espoir qui était née dans son âme à l'égard de Solange Miramont, que le contrebandier s'était instauré, avec toute sa force, l'ennemi d'une autre force, celle de Pierre Gorain, faite de haine et du désir de tuer !

Issus d'une même souche de terrien pour qui la brise qui souffle, la branche qui frémit, le caillou qui se déplace, n'ont plus de secrets, Pedro Colonna et Pierre Gorain devaient faire deux rudes jaloux.

La tâche de Pedro Colonna était, cependant d'une difficulté inouïe, et presque surhumaine à mener à bonne fin dans une région où le hallier — « la malaise » comme on dit dans le pays — est maître, où les ravins profonds comme on dit dans le pays — est maître, où les ravins profonds comme des précipices se dissimulent hypocritement sous le tapis de climatiques et de salisepareilles ; où le moindre bruit, faux pas inattendu, froissement de branches, se répercute à tous les échos.

Ce fut d'abord devant Peyrebasse que

le contrebandier releva la piste de Pierre Gorain, dès le lendemain de son entrevue avec Solange.

Région formidable que celle-là ouverte qu'elle est de bois touffus qui parent des rives de la Doucette, à quelques kilomètres du village de Saint-Victor et moment jusqu'aux premiers treillis de la Serre (1), par des pentes coupées de ravins profonds, d'avens presque inaccessibles, le tout sans chemins frayés.

Mais Pedro Colonna savait, sous les bruyères et les gaulisilles et les subtils pins aux dards acérés comme des poignards, relever les seuls passages qui permettent de se mouvoir dans cet océan de broussailles.

Et il avait persisté dans sa surveillance, avec cette volonté têtue qui, pour lui, se limitait à ceci : ne pas perdre le contact avec Pierre Gorain et, au moment où le terrible bracon se serait sur le point de passer à l'acte criminel, être assez près de lui pour l'assailir et détourner ainsi le coup fatal qui menaçait le père de Solange.

Ce soir-là, le soir du sixième jour, Pedro Colonna poursuivait la filature de Pierre Gorain, en un point de Peyrebasse, connu sous le nom de la tige Gaspi, le contrebandier aperçut une légère fumée qui s'élevait au-dessus des chênes dans la tige du crépuscule d'août.

— Ericore une « gîte » ! pensa Colonna.

Et, lentement, parfois courbé sous les

branches basses et les arbres qu'il n'aurait même pas, parfois avançant à plat ventre sous l'inextricable laie de halliers, sans que frémît une seule brindille, il approcha de l'homme qu'il ne devait pas quitter.

Assis au fond d'un ravin, au-dessus d'un feu de lentilles sèches, Pierre Gorain préparait son repas du soir : un lapin pris au collet, dépouillé et vidé sommairement, puis embroché sur une branche de micocoulier, posé sur deux pierres.

Le fumet du rôti monta jusqu'aux narines de Pedro Colonna et lui rappela qu'il avait faim.

Il redressa sa haute taille et, toujours avec la même patience féline, qui ne troublait en rien le silence des alentours, s'orienta, prit des points de repère et s'en alla comme il était venu, sûr de lui, sans aller comme tous les jours, le lendemain à l'aube, son gijon où il l'avait laissé.

Une cabane de charbonniers, au poste « Fargas », lui prêta son aide. Deux cents mètres à peine le séparèrent de Pierre Gorain... mais deux cents mètres de halliers qu'un homme ignorant des passages, tout si sûr, et si agile qu'il fut, n'eût pas franchi en une journée.

Pedro Colonna dîna comme d'habitude d'un peu de fromage, fit un coup à sa gourde de peau de bouc, et sur de ses déductions, s'endormit sur un lit de feuillures sèches.

Ce n'était pas encore là, dans toute

cette brousse, que Pierre Gorain poursuivait la tige de son général Miramont. Il lui faudrait, pour persister son acte, descendre plus bas, vers la Doucette, là où des pistes praticables permettent la randonnée à cheval.

A l'aube pourtant, un coup de feu tira Pedro Colonna de son sommeil.

Le contrebandier s'hésita pas à reconnaître l'arme du bras.

Pierre Gorain s'était en effet remis en campagne.

Colonna releva ses foulées vers la piste du Balcon, où prend une charretière cocardeuse, qui descend en pente rapide vers la rivière.

Le braconnier s'en allait prendre l'air, vers des régions plus civilisées.

Rapidement, ses espadrilles effleurant à peine les roches éboulées, Pedro recommença sa formidable filature. A plusieurs reprises, à travers bois, il aperçut la silhouette de Pierre Gorain.

Ce dernier ne se gênait certes pas, visitant au passage les gîtes, foulant du canon de son fusil les ramaçaux à ou ramaçaux secs, laissés sur place par les bûcherons.

Puis, une seconde fois, le fusil du bracon se fit entendre. Pierre Gorain s'arrêtait, par des coups de feu, attirer sur ses traces et les gardes et le général Miramont.

— Pas mal pensé ! monologua Pedro. Mon gaillard s'impétient ! Mais le braconnier descendait toujours.

Il franchit la voie ferrée, traversa rapidement la route nationale, fila à travers un bouquet de chênes qui surplombait la Doucette, passa la rivière sur les roches plates qui émergent des eaux et, quittant définitivement les bois de Peyrebasse, s'engagea dans le dédale des coteaux des Douquiers, hérissés de lentilles et de genévriers.

Pedro Colonna dut laisser filer son homme pour ne pas se faire évanter. Pourtant, à ce point et la silhouette randonnée, Pedro Colonna devait avoir un instant d'émoi.

De la cime des Roumeoux, le contrebandier aperçut tout en haut d'un coteau des Palmières, la haute silhouette du général Miramont. Le vieux soldat avait arrêté sa monture et semblait inspecter les environs.

Pierre Gorain, engagé dans les bas-fonds, ne pouvait le voir. Hasard miraculeux !

— Quelle magnifique cible, pourtant, pour un tireur de la trempe du braconnier !

Mais le général avait rassemblé ses f